

Poèmes

Thomas Mainguy

Numéro 64, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mainguy, T. (2016). Poèmes. *L'Inconvénient*, (64), 33–33.

POÈMES

Thomas Mainguay

QUIPROQUO

Il est sept heures, un voisin me voit
pistant je ne sais quoi : le pli de l'espace,
le fond du dehors, la cime du dedans...
Les flocons abaissent un voile sur la rue,
l'arbre débrouille au-dessus de moi
ses ficelles de lumière et tire jusqu'à lui
le chien qui entre dans l'arcane des odeurs.
Et voici que le poteau rouillé, attentif,
raide comme l'aiguille enfin trouvée
de l'âme au milieu du corps,
me prend pour son imprévisible sosie.

L'ÉCLIPSE

J'espionne le grand cycle cosmique
avec une *camera obscura* de fortune.
Guetteur plongeant ses tiges loin
dans le sol mouvant des secondes,
j'aperçois un cercle devenir
concave sur un bout de carton.
Ô abstraction qui soulève
mon cœur comme un parapluie volant.

SUR LA DIFFICULTÉ DE NE RIEN FAIRE

J'essaie de ne rien faire du tout,
mais mon bulldog ronfle trop fort.
Je guette les courants d'air, j'entre
en syntonie avec les rotations de la sècheuse,
j'imagine le sang pompé par l'aiguille
dans le bras de mon amoureuse.
L'eau prisonnière de la cruche
avec moi frissonne – et je la bois
pour noyer la taupe de mon échec.

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Prière tracée à la craie sur le trottoir :
« Ne m'effacez pas, s'il vous plaît. »
Peine perdue, la petite fille n'est plus là.